

Festival international de théâtre : « Pour l'ouvrir à tous, les bas tarifs ne suffisent pas ! »

Par **Christophe CADET** - 05 nov. 2022 à 18:30 - Temps de lecture : 3 min

Depuis sa première édition en 2002, le Festival international de théâtre action (Fita) propose de faire découvrir le théâtre à « un public qui n'y vient jamais ». Cette 11^e édition, qui se déroulera du 8 au 20 novembre, sera celle des 20 ans du Fita.



Gros, le 8 novembre à 19 h 30, à l'Espace 600. Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE

Laurent Poncelet, créateur du Festival international de théâtre action, nous évoque les premières missions de cet événement tout en nous dévoilant les thématiques de cette programmation 2022.

► Le Fita fête ses vingt ans. Quelles étaient ses missions premières et quel bilan tirez-vous de ces dix éditions précédentes ?

« La première édition avait commencé à l'Espace 600 avec trois pièces de théâtre. L'idée de départ était double : proposer des thèmes en résonance avec l'actualité et amener un public qui ne venait jamais au théâtre. Progressivement, nous avons tourné avec de nombreux partenaires de l'action sociale : les maisons des habitants, le Codase, le Secours populaire, le Secours catholique... L'année 2008 a véritablement fixé ces enjeux. Désormais, nous avons travaillé, et travaillons encore, avec 140 partenaires de l'action sociale de la région.

Les thèmes que je choisis dans ma programmation sont souvent inspirés des échanges avec tous ces partenaires. Vingt ans après, nous avons réussi à créer une ambiance particulière, avec un public d'une grande diversité ».

► **Du 8 au 20 novembre, vous proposerez sept créations théâtrales et un film.**

Quels seront les thèmes évoqués ?

« Ce qui fait le lien entre ces pièces, c'est le rapport à l'autre et l'acceptation de ses différences. Le thème de l'obésité est évoqué avec la pièce *Gros*, le 8 novembre. *Le Cabaret de la madone* illustre les questions de genre et des droits LGBT. On parle de harcèlement scolaire avec le théâtre-forum *H@rcèlement(s)*, le 11 novembre. Le spectacle *Vies exilées, vies cabossées*, le 20 novembre, évoque les souffrances des personnes en exil. Beaucoup de pièces ont été créées par des artistes qui ont projeté une partie de leur vécu. D'autres créations évoquent des réflexions très contemporaines, telles que *La Vérité*, le 18 novembre : une conférence gesticulée sur les industries pharmaceutiques. Une pièce qui nous propose de faire la part des choses entre la stricte vérité et les théories complotistes. Comme à chaque édition, le public pourra échanger et débattre sur les sujets à l'issue des représentations ».

► **Cette année, vous proposez *Les Rois de la rue* avec la troupe des Mange-cafards. Votre livre *Debout ensemble*, que vous présenterez à la librairie Arthaud, s'inspire de cette troupe de théâtre composée de gens marginalisés. Présenter des comédiens non professionnels, est-ce là l'une des missions de ce festival ?**

« C'est l'engagement de mon travail depuis vingt ans. Le groupe des Mange-cafards fait partie intégrante de ma compagnie. L'idée a été de présenter sur scène des gens hauts en couleur, qui ont leur propre richesse, leur propre poésie, malgré leur fragilité sociale ».

► **Le Fita a été créé pour « faire découvrir le théâtre à ceux qui ne venaient jamais au théâtre ». Avez-vous observé du changement en vingt ans ?**

« À chaque représentation, nous avons toujours rempli les salles, avec une bonne moitié des spectateurs qui venaient voir leur première pièce. Lors de la précédente édition, on trouvait des SDF (via l'association Le Fournil, par exemple) mais aussi des passionnés de théâtre et des habitants des quartiers populaires. Des efforts ont été faits depuis vingt ans, mais je pense que pour ouvrir le théâtre à tous, les bas tarifs ne suffisent pas. Tout le monde à droit à des spectacles de qualité. Tout le monde a le droit de voir un spectacle qui bouscule les consciences ».